

UNE AMIE

Etendue languissant sur sa chaise longue, Ghislaine tourne et retourne en ses doigts effilés une minuscule carte rose, sur laquelle elle a tracé ces mots : " Rien qu'à vous toujours ; persistez ! espérez ! " Elle relit cette phrase à plusieurs reprises, puis soupire. Ses grands yeux bleus pleins de passion lancent de sombres éclairs, son large front se plisse en songeant que Roger ne détient pas encore le précieux papier qu'elle a noirci de six mots à son intention.

La cloche du château tinte. Une brune, joyeuse et légère, gravit les marches du perron.

— Mademoiselle Ghislaine est-elle là ?

— Oui, répond la servante bretonne, mademoiselle est dans sa chambre.

Et Gaétane Penarval continue à grimper sans façon, ainsi que si elle entrait chez elle ; brusquement, elle frappe à la porte de son amie et, sans lui donner le temps de répondre, ouvre rapidement et se jette à son cou, lui prodiguant des baisers :

— Oh ! ma chère, si tu savais comme je suis heureuse ! Je viens de passer une heure avec lui... vois-tu, c'est quelque chose de délicieux !... maintenant que dans un mois je serai sa femme, on peut parler plus librement nous dire notre amour.

Oh ! tiens, je suis folle et je l'aime ! je l'aime ! j'étais furieuse qu'il soit obligé, ce soir, de rentrer à bord de son vaisseau... et lui donc ! il ne pouvait s'en aller, et j'ai été forcée de le conduire à la porte pour qu'il n'ait point de reproches du commandant... Voyons, tu as l'air tout triste, ma Ghislaine, et moi qui viens, exhubérante, te conter ma joie ; est-ce assez égoïste de ma part, cela ; qu'as-tu donc, mignonne ?... dis, dis à ta Gaétane aimée ?...

— Oh ! ma chère, je souffre, je souffre !...

...Et une larme brillante jaillit au bord de ses cils noirs, donnant ainsi à sa physionomie une étrange expression de fierté ; car elle pleure rarement, Ghislaine, et, pour qu'une larme ose s'aventurer ainsi devant Gaétane, il faut que son cœur soit bien plein d'amertume.

— Mais voyons, voyons chérie, insinue Gaétane, de sa voix douce en lui prenant la main, qu'y a-t-il ?... Que puis-je faire pour toi ?...

— Rien, rien. Il m'aime, je l'aime, et mère ne veut pas du mariage.

— Oh !... Oh !...

Et cet unique cri d'angoisse s'échappe à plusieurs reprises des lèvres de Gaétane, tandis qu'agenouillée, elle plonge en les yeux bleus de son amie ses yeux loutres remplis d'amour et de pitié profonde pour ceux qui souffrent.

— Oh !... répéta-t-elle, pauvre Ghislaine aimée !...

Et, la regardant toujours, elle infiltre peu à peu dans l'âme de son amie le chagrin qu'elle ressent de cette nouvelle.

— Je ne sais ce que je ferai, tiens, je me sens capable de tout. Je le verrai, il faudra que je le voie ; et mère cédera, il faudra qu'elle cède !

Et de sa main mutine, Ghislaine frappe sur le guéridon un coup de poing si violent, qu'un magnifique vase de bohème tombe et s'éparpille en mille fragments.

Ghislaine est une nature fougucuse, emportée, d'une franchise brutale, ce qui ne l'empêche pas d'être bonne et sérieuse, malgré certaines apparences de légèreté. Sa fierté est grande, si grande que l'obéissance lui semble une bassesse, et que sur les premières pages du journal de sa vie s'étale orgueilleusement cette devise : " Etre indépendante, être aimée. " Plus tard, peut-être, la modifiera-t-elle ainsi : " Obéir à qui vous domine !... être l'esclave de celui qu'on aime ! "

Gaétane semble l'opposé de son amie ; aussi calme que Ghislaine est violente, aussi soumise que Ghislaine est indépendante ; jamais, en voyant sa figure empreinte d'une mélancolie rêveuse, on ne la soupçonnerait capable de s'écrier, elle aussi : " Je l'aime, il faudra que mère cède, elle cédera ! "

Et cependant ces deux natures sont semblables. Aimantes, exaltées, sérieuses, enfantines, elles se comprennent et se complètent. Le fond de leur caractère est la franchise, de même que la grâce

est leur charme principal. Sérieuses, elles ont parfois des réflexions de femmes que la vie aurait déjà éprouvées ; puis, dans la minute qui suit, elles s'élancent dans le jardin, insoucieuses, sautant à la corde, gaminant sur les plates-bandes. D'autres fois, elles resteront mélancoliques une journée entière sur un livre du divin Loti, leur écrivain préféré. Nul, mieux, que lui, n'a su évoquer en l'âme de ces vierges, filles de marins, sœurs de marins, futures femmes de marin, la féerie des horizons lointains, le bercement calme ou houleux des flots, en l'infini décor de la mer adorée.

Pour l'instant, elles cherchent le moyen d'apaiser leurs souffrances, car toutes deux souffrent ; n'en est-il pas toujours ainsi ?... joies et douleurs elles partagent tout, ainsi que deux sœurs s'aimant.

— Que tiens-tu donc là, demande Gaétane.

— C'est un mot, ma chère, un mot que j'ai écrit comme cela, parce qu'il m'est venu du cœur... mais comment veux-tu que je le lui remette ?... c'est impossible... je ne sais même...

— Oh ! mais, excellente ton idée, donne-le-moi donc...

Les yeux brillants, les joues roses, frappant du poing à son tour :

— Je le lui remettrai, moi, je te le jure !

Et baisant le front de Ghislaine, gracieuse, Gaétane s'enfuit. Puis, rouvrant la porte :

— A propos, pourquoi donc ta mère ne veut-elle pas ?...

— Je m'appelle de Kerallo, il s'appelle Lalande tout court !

— Voyons, voyons, du courage, je le lui remettrai.

— Sans en jamais rien dire à personne ?

— Entendu.

— Personne, personne, pas même à ton fiancé ?

— Juré !

Au bas du perron, Gaétane murmura encore :
— Je le lui remettrai, bien sûr, par affection pour elle...

II

Deux jours plus tard, en l'intimité du salon, Gaétane et son fiancé sont assis côte à côte sur un même pouf très large et très bas.

— Voyons, dit le jeune homme, prenant en ses mains brunes de main, la main blanche de Gaétane, vous n'irez pas à cette soirée ?

— Mais si Jacques... j'irai...

— N'êtes-vous donc pas mieux seule avec moi, dans ce salon, que dans celui de madame Vernet à prendre un thé, si exquis soit-il ?

— Mais puisque je vous dis que je désire y aller à ce thé, pourquoi me tourmenter ainsi ?

— Ah ! Gaétane, vous me peinez, vous ne m'aimez pas comme je vous aime, voyez-vous ; sans quoi vous préféreriez la solitude à toutes les distractions possibles. Puisque vous le désirez, nous irons, mais je cède à regret. Adieu, ma chérie...

Et il lève vers elle deux yeux prêts à pleurer.

— Oh ! Jacques, Jacques, je vous aime, mais j'ai tant envie d'aller chez madame Vernet ! Si vous saviez, Jacques !

...Et, de ses deux bras câlins, elle lui entoure la taille, tandis que lui sourit, déjà rasséréné par cette étreinte.

III

Minuit. Les invités de madame Vernet se lèvent peu à peu pour prendre congé d'elle, joyeux de la soirée passée. Seule, Gaétane semble inquiète ; un nuage rembrunit son front, elle est distraite et ne répond que par monosyllabes aux questions qu'on lui adresse. C'est que, dans sa poche, elle détient le précieux papier de son amie Ghislaine et qu'elle n'a pu encore le glisser à Roger, assis devant elle. Lui aussi se lève, prétextant une ronde à l'arsenal. Gaétane fait de

CASUS BELLI



M. Johnson. — Dis donc, nègre de malheur, pourquoi m'appelles-tu haquet ?

M. Thompson. — Comme manière d'abréviation.

même, sans se soucier des regards qui l'observent ; sa mère et son fiancé la rejoignent dans le vestibule pour se vêtir, et tous quatre partent en causant.

Ils vont seuls, sur la route déserte et large. Mais, bientôt, il leur faut suivre un étroit sentier où ils peuvent à peine marcher deux par deux ; un reverbère y jette sa lueur pâle, le parfum des foins récemment coupés l'embaume de senteurs sauvages.

Gaétane laisse sa mère et son fiancé passer en avant, puis, s'approchant de Roger :

— Tenez, dit-elle.

...Et elle lui glisse dans la main la carte rose, signée Ghislaine de Kerallo.

Maintenant, Gaétane est joyeuse. Demain, elle va, dès le matin, courir chez son amie et lui conter sa joie. Il sera si bon de voir les beaux yeux de Ghislaine rayonner de plaisir ! C'est que, vraiment, elle a eu de la peine à faire la commission ; mais il le fallait pour que son amie fut heureuse, et elle savait bien qu'elle y parviendrait. Aussi est-elle tout à fait contente. Rentrée chez elle, et pelotonnée dans son lit, elle balbutie en s'endormant : " Je l'ai remis... je l'ai remis !... "

Pourtant, sa joie n'est pas sans mélange. Il lui semble que Jacques a été froid en la quittant et et lui a pas serré la main comme d'habitude ; pourquoi ? Bah ! elle se trompe, sans doute ; demain, elle sera plus gentille avec lui et tout sera oublié.

IV

— Mademoiselle, c'est M. Jacques qui désire vous parler.

— Comment, déjà !... où donc est-il ?...

— Dans le salon, mademoiselle.

— A neuf heures du matin !... étrange, étrange, pense Gaétane troublée.

Vite, une dernière frisure à ses cheveux, un pli à rectifier au fichu de dentelles qui couvre sa gorge, et elle court le rejoindre.

— Bonjour, Jacques.

— Eh bien ! mademoiselle, vous êtes allée au thé de madame Vernet, êtes-vous heureuse maintenant ?

— Mais, Jacques...

— Oui, oui, je vous étonne à mon tour...

— Mais...

— Allons, pas de mais ; oh ! je les connais assez les femmes et les jeunes filles... elles m'ont assez souvent trompé ; mais c'est fini aujourd'hui ! Ah !